

# Comité National de Défense des Victimes du Franquisme

SIÈGE SOCIAL : 10, rue Vézelay - Paris-8<sup>e</sup> — Tél. LAB. 96-40

les fonds : C.C.P. Lucien Carbonnet 18 726 58 - Paris.

n° 12

Trimestriel



## APRÈS UN ODIEUX SIMULACRE DE JUGEMENT JULIAN GRIMAU A ÉTÉ FUSILLÉ A L'AUBE DU 20 AVRIL SUR ORDRE DU GÉNÉRAL FRANCO



### Crime prémédité du franquisme



Julian Grimau, héros de la réconciliation

Sous la présidence de Madame Angela Grimau assistée de M<sup>rs</sup> Charles Ledermann du Barreau de Paris, Richard Freeman avocat au Barreau de Londres, Fausto Tarsitano et M. Michel Schuwer secrétaire général de la Conférence d'Europe occidentale s'est déroulée une conférence de presse relatant les événements qui ont précédé le procès de Julian Grimau.

Madame Grimau remercie avec une visible émotion les nombreuses personnalités présentes ainsi que la presse pour les marques de sympathie ardentes et attristées dont elle a fait l'objet pendant la manifestation qui a réuni 50.000 Parisiens et Parisiennes à la Bourse du Travail.

Dans les termes d'une dignité jointe à un courage exemplaire la compagne de Julian Grimau démontre que l'assassinat de son mari est un acte politique car aucune des accusations portées contre lui n'a pu être démontrée — *J'ai le devoir dit-elle de dénoncer avec toute l'énergie qui me reste, ce crime. Je tiens à vous dire que, quelques jours avant le Conseil de Guerre, un acte de conciliation a eu lieu devant un tribunal de Madrid à l'occasion de la plainte déposée par l'avocat Armandino Rodriguez Armada, du Barreau de Madrid contre le journal « Arriba », pour calomnies publiées dans ce journal contre Julian Grimau.*

Quand M. Armandino Rodriguez Armada demanda au directeur de ce journal de fournir les preuves qui justifient les calomnies qu'il avait écrites il ne le fit pas, il ne les avait pas, elles n'existent pas.

Ce qu'ils ont fait à mon mari est monstrueux ils l'ont accusé, jugé et condamné sans la moindre garantie juridique, parce qu'il était un communiste, un démocrate espagnol.

# ENCORE UN CRIME FRANQUISTE RESTÉ IMPUNI

## *L'assassinat du jeune poète espagnol Manuel Moreno Barranco*

Nous apprenons seulement le 15 juin la mort survenue le 23 février à Xérès du jeune poète espagnol Manuel Moreno Barranco. Les conditions dramatiques qui ont entouré la fin tragique de Manuel Moreno Barranco ont éveillé une émotion considérable dans tous les milieux intellectuels de notre pays.

Manuel Moreno Barranco fit son service militaire dans l'infanterie de marine à San Fernando (Cadix). Poète, auteur du roman « l'Arcadie heureuse » il collaborait dans « El Nacional » de Caracas.

Les journaux publient la nouvelle de sa mort. D'après leurs commentaires il fut arrêté le 13 février 1963. Sa mère, inquiète sur son sort reçut le 22 février une communication de la police franquiste lui apprenant que son fils avait tenté de se suicider en se jetant par une fenêtre de la prison et avait été conduit à l'hôpital, mais on ne la laissa pas voir son fils. Celui-ci devait mourir quelques heures après.

Ce cas, comme la défenestration de Julian Grimau, l'assassinat du socialiste Centeno ainsi que d'autres crimes moins connus, illustre les procédés terroristes de la dictature sanglante de Franco et l'absence de toutes garanties élémentaires sur la personne humaine en Espagne.

Les diverses organisations et des intellectuels français de tous les horizons littéraires parmi lesquels Collette Audry, Simone de Beauvoir, Jeannine Bouissounoux, Marguerite Duras, Hélène de la Souchère, Florence Malraux, Elsa Triolet, Louis Aragon, Claude Aveline, Jean Cassou, Jean Effel, Gilles Martinet, Jean-Paul Sartre, Henri Torres, Pierre Gamarra, Claude Roy, Maurice Nadeau ont manifesté publiquement leur inquiétude et leur désir d'obtenir des autorités compétentes des facilités pour la famille de Manuel Moreno Barranco, ses amis et les avocats que ceux-ci vou-

dront désigner pour que la lumière soit faite sur les circonstances de la mort du jeune écrivain. Des artistes et écrivains espagnols demeurant à Paris ont appuyé cette déclaration. Parmi eux, citons : Fernando Arrabal, José Corrales Egés, Xavier Floétes, Vicente Girbau, Francisco Ferreras, Lobo, Tunon de Lara, Ramon Villadas, Peinado, Marcos Ana, etc.

En réponse à une lettre écrite peu de temps avant sa mort, Manuel parle de son activité antifranquiste parmi les soldats de la caserne de San Fernando et en même temps il dit l'inquiétude que cette activité lui créait pour sa propre vie comme s'il voyait se profiler la fin qui l'attendait ; la lettre est toute une accusation.

En voici quelques extraits caractéristiques :

San Fernando, le 15 Janvier 1963.

« Mes camarades d'ici ont reçu ce matin l'article que l'on avait convenu. Bonne réaction, mais ils sont un peu effrayés. Ils discutent entre eux et font grand scandale. Ils m'accusent directement de cette affaire et, comme la chose est claire, j'ai fini par leur avouer que l'idée m'appartenait. Il me semble que l'envoi du « rapport » a constitué un coup de maître, précédé comme de juste par « Espagne enchaînée » lecture qui a été pour eux un coup adroit et efficace, de même que la « deuxième déclaration de la Havane » que je leur ai lues et largement commentées avec un groupe de dix ou douze.

Je ne sais pas si j'ai dépassé sous un certain aspect la limite d'une prudence conventionnelle, mais j'ai considéré opportun de la faire après les premiers tâtonnements. Ces gens, quand on a ouvert le robinet de leur curiosité insatiable, demandent chaque fois davantage, ce qui est compréhensible étant donné les conditions de léthargie et d'ignorance auxquelles

ils sont soumis. Ils ont été si excités qu'ils ont peint des écriteaux dans les cabinets : « A mort la dictature ».

Il est curieux d'observer comment des types qui ne se sont jamais préoccupés de ces choses passent au positif d'une façon si belliqueuse. Conséquence de l'oppression militaire où nous nous trouvons ? Peut-être. Ce qui est certain c'est qu'ils conviennent et rêvent à leur manière, mais toujours avec violence. En tout cas je vois très nettement qu'ils ont peur, très peur. Ils n'ont aucune conscience de l'affaire, je le sais, mais, d'une façon abstraite, ils assimilent la chaîne des injustices et des assassinats et ils se révoltent. On ne peut leur demander rien de plus pour commencer... Penses que nous sommes des soldats...

Dans la vie civile, les choses changent, on est comme plus protégé.

Pour ma part je réfléchis, je fais des calculs et parfois des conclusions. Dans mon esprit se produit la maturation de quelques idées fixes qui s'accrochent comme des crustacés. Pour la première fois dans ma vie, je crois que le moment est arrivé d'abandonner cette attitude passive, contemplative qui a été jusqu'ici la mienne...

Est-il juste de rester les bras croisés lorsqu'il y a tant de monde qui exige un éclaircissement ? Question de solidarité je suis plus enthousiasmé que jamais.

Ici on se dispute déjà « La otra cara » (« L'autre face »).

Je l'emporterai cette semaine...

Voici un exemple de prise de conscience qui se manifeste parmi les jeunes Espagnols. Cela puisse-t-il se développer dans la population opprimée ce qui délivrera le courageux peuple espagnol de la dictature sanglante de Franco.